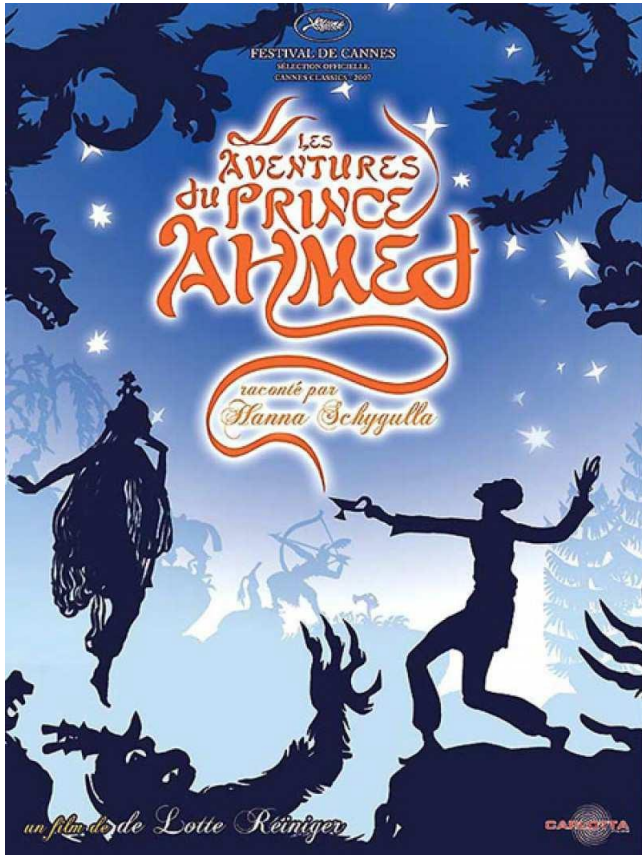


Les aventures du Prince Ahmed

Thématique Cycle 2 : Cinéma et littérature



Fiche technique :

Un film de Lotte REINIGER
 Film d'animation, muet, teinté – 65mn Allemagne - 1926
 Titre original : « Die Abenteuer des Prinzen Achmed »
 Réalisation : Lotte REINIGER
 Scénario : Lotte REINIGER
 Avec : HannaSCHYGULLA (voix de la narratrice)
 Musique : Wolfgang ZELLER
 Directeur de la photographie : Carl KOCH
 Montage : Nina GOSLAR
 Effets Spéciaux : Walther RUTTMANN, Bertold BARTOSCH
 Production : Comenius-Film GmbH

Mots clés : film d'animation, conte oriental, silhouettes, papiers découpés, aventure, inventivité, héroïsme, poésie, féerie, relations

Résumé :

Dans un royaume d'Orient, un sorcier africain, enchanteur maléfique, crée un cheval volant. Il le propose au Calife lors de son anniversaire, réclamant en échange sa fille, la princesse Dinarsade. Puis il convainc le fils du Calife, le prince Ahmed d'essayer le cheval. L'animal entraîne alors le jeune prince dans une grande aventure, loin de son pays d'origine, sur les îles enchantées de Wak-Wak. Ahmed y rencontre la ravissante princesse Peri Banu dont il tombe amoureux... Mais les démons de Wak-Wak, comme le sorcier africain, ont juré sa perte. Capturée par le sorcier, la belle princesse est vendue à l'empereur de Chine. Heureusement, Ahmed va s'allier avec la Sorcière des montagnes de feu de Wak-Wak, et avec Aladin armé de sa lampe merveilleuse. Ensemble, ils mettent tout en œuvre pour sauver Peri Banu et retrouver aussi Dinarsade.

A propos de l'équipe du film :

La réalisatrice et scénariste du film :

Lotte REINIGER (1899- 1981)



Considérée comme une pionnière du film d'animation de silhouette, Lotte Reiniger signe avec « Les Aventures du prince Ahmed » l'un des tout premiers longs métrages d'animation de l'histoire du cinéma. La réalisatrice a également transposé de nombreux contes et opéras en courts ou longs métrages (dont Le Joueur de Flûte de Hamelin, Cendrillon (vers 1920), Arlequin inspiré de la Comedia del arte (en 1931), une parodie de Carmen de Bizet et Papageno tiré de la Flûte enchantée de Mozart (en 1933), Le gentil petit tailleur (1954), Acassin et Nicolette (1974). Surnommée par Jean Renoir « la maîtresse des ombres », Lotte Reiniger offre un univers graphique personnel, magique et moderne où le souci du détail apporte fantaisie et poésie à son œuvre.

Carl KOCH (1892-1963)

Marié à Lotte Reiniger en 1921, Carl Koch est un réalisateur et scénariste d'origine allemande. Dans le film « les Aventures du Prince Ahmed » il assure la prise de vue et la direction artistique.

Berthold BARTOSH :

Cet animateur autrichien s'occupe des effets spéciaux, son travail témoigne de ses recherches sur les halos de lumières, les éclairages et les effets de fumées.

Walter RUTTMANN :

Cet autre collaborateur crée de splendides décors animés qui sont manipulés séparément des personnages et placés en multicouches. Le dispositif ainsi conçu permet de donner perspective et profondeur à l'image mais aussi de pratiquer des mouvements de caméras fictifs (la caméra restant immobile). Ainsi, l'animation de tous ces éléments nécessite l'usage d'une 2^{ème} plaque de verre, et une coordination précise pour donner l'illusion des mouvements des personnages et de la caméra.

Wolfgang ZELLER (1893-1967)

Compositeur et chef d'orchestre à Berlin, il écrit la musique d'accompagnement de plusieurs films muets dont les principaux sont les Aventures du prince Ahmed de Lotte Reiniger et Berthold Bartosch (1926) et la Mélodie du monde de Walter Ruttmann 1929.

Wolfgang Zeller écrit une musique originale devant être jouée en salle (la partition était fournie avec des images intégrées comme repères).

Lors de l'enregistrement des images, le nombre de photogrammes réalisés est fonction de la durée de chaque phrase musicale. Sa partition souligne avec précision les différents moments du film, les temps forts, les moments plus calmes de l'intrigue.

Et aussi... Edmund Dulas

Illustrateur d'albums pour enfants, il calligraphie les splendides intertitres du film.

Contexte de la réalisation du film :

Lotte Reiniger a évolué dans un climat artistique et avant-gardiste d'une exceptionnelle richesse. La Culture de Weimar (1918-1933) désigne couramment l'effervescence artistique et intellectuelle en Allemagne entre la défaite de la Première Guerre mondiale et l'arrivée au pouvoir d'Hitler. Libérée de la censure impériale, cette période a vu naître des avant-gardes majeures, du design fonctionnel à la peinture critique, avant d'être

Ecole et cinéma

2026-2027

violemment réprimée par le régime nazi. On lui doit notamment : le Bauhaus, la nouvelle Objectivité, l'Expressionnisme. Dans le milieu du théâtre et du cinéma Bertolt Brecht renouvelle l'art dramatique avec le théâtre épique, tandis que le cinéma expressionniste et réaliste (Fritz Lang, Robert Wiene) s'impose à l'international.

Lotte Reiniger apprend auprès des plus grands de son époque : Max Reinhart au théâtre, Walther Ruttmann et Bertold Bartosch au cinéma.

Une première représentation, le 2 mai 1926 à Berlin remporte un grand succès, permettant au film de trouver des fonds. Début juillet 1926, à Paris, une première est organisée avec la participation du réalisateur et scénariste français, Jean Renoir, car une longue amitié le lie à Koch et Reiniger. Ce succès en France permet de trouver en Allemagne un autre bailleur de fonds, et le 3 septembre 1926 la première projection officielle du film a lieu à Berlin.

Une restauration menée en 1999 permet de ressortir le film, en recolorant les fonds d'écran, et en le sonorisant avec la musique originelle composée par Wolfgang Zeller et une narratrice en voix off, en français l'actrice Hanna Schygulla. Le film ressort en France le 5 décembre 2007.

La technique employée :

Quelques précisions importantes :

1). *Les aventures du Prince Ahmed* est un film de cinéma d'animation mais ce n'est pas un dessin animé. Il a nécessité près de 300 000 images photographiées.

Le cinéma d'animation ≠ dessin animé

L'animation, c'est-à-dire l'illusion de mouvement, est obtenue dans les deux cas, par la projection d'images successives, représentant différentes étapes de ce mouvement.

Mais c'est la nature des images qui permet de distinguer le cinéma d'animation du dessin animé.

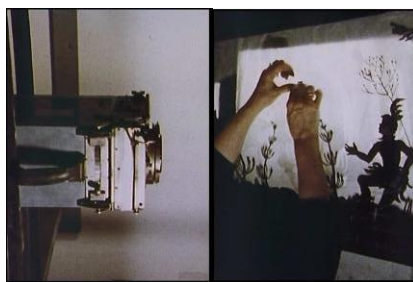
- Le terme **dessin animé** désigne des images animées dessinées à la main ou à l'aide d'outils technologiques.
- Les images animées non dessinées font partie du registre du **cinéma d'animation** comme par exemple ici dans le cas du film à silhouettes.

2). *Les aventures du Prince Ahmed* est un « film de silhouettes » et non pas d'« ombres chinoises ».

Film de silhouettes ≠ ombres chinoises et théâtre d'ombre

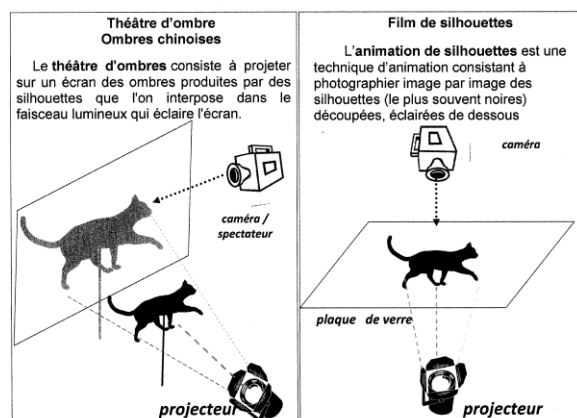
La différence se situe entre ces deux procédés dans la place du projecteur et de la caméra, ou du spectateur, donc dans la nature de l'image regardée :

- dans le théâtre d'ombre, nous observons des ombres.
- dans un film de silhouettes, ce sont les silhouettes elles-mêmes qui sont photographiées.



[Making off du film](#)

Lotte Reiniger décrivant son travail : « Voici une table avec une ouverture au centre qui est couverte par une vitre. Je prends un papier transparent sur lequel sont déposées les poupées qui doivent être très à plat. La caméra filme verticalement. Préalablement nous faisons des essais d'éclairage. Cela est très simple. Les moyens étaient assez rudimentaires et plutôt imaginatifs. »



Le film « Les aventures du Prince Ahmed » est quant à lui filmé en noir et blanc, puis il a été teinté en trempant le positif dans un bain de couleur. Cette technique de coloration, comme tous les moyens cinématographiques de cette époque, était assez rudimentaire mais donne un rendu visuel très fort et très contrasté. La couleur n'a donc pas de visée réaliste, mais plutôt symbolique : bleu pour la nuit, rouge-orangé pour l'incendie ou le désir, vert pour les actions surnaturelles, jaune-or pour les décors somptueux des palais richement ornés. A noter, dans le générique, la présentation des personnages dans une couleur propre et une illustration de leur univers.



Travail sur plusieurs plans : Lotte Reiniger dispose ses silhouettes, la main de Bertold Bartosch anime du sable au pinceau, Carl Koch tient l'échelle.

Les Aventures du Prince Ahmed, est un conte oriental en cinq actes. Basé sur les contes des Mille et une nuits et Aladin et la lampe merveilleuse. Avec les élèves et pour permettre une meilleure compréhension du film, il pourra être important de reprendre la chronologie du conte.

Acte 1 : « L'histoire de l'enchanteur ou mage africain »	Acte2 : « L'histoire du Prince Ahmed »	Acte 3 : « Aventures en Chine »	Acte 4 : « Aladin et la lampe merveilleuse »	Acte 5 : « La bataille des démons de Wak – Wak »
--	--	---	--	--

Avant la projection

Un point de vigilance :

La condition de la femme dans la société telle que présentée dans le conte peut être questionnée : les enlèvements, les mariages forcés, les ventes, la question du consentement. Il est intéressant de voir en quoi cette condition a évolué.

En annexe, vous retrouverez une ressource proposant des pistes pédagogiques afin d'aborder ces questionnements en lien avec EVAR, avant le film et au cours de l'année scolaire.

Témoignage de l'Archipel des lucioles :

« Comme beaucoup d'œuvres de cette période, le film reprend des codes et des représentations qui étaient courants à cette époque. Ces éléments reflètent le contexte historique dans lequel le film a été créé, et non les valeurs que nous défendons aujourd'hui.

C'est précisément pour cette raison que ce film est présenté dans un cadre pédagogique encadré.

Ces œuvres ne sont pas montrées comme des « modèles », mais bien comme des objets culturels et historiques permettant d'engager une réflexion avec les élèves.

Les montrer aujourd'hui, c'est aussi leur donner des outils pour :

- Comprendre que les images ne sont jamais neutres,
- Comprendre l'évolution des mentalités et des représentations,
- Identifier et analyser les stéréotypes,
- Prendre du recul face aux représentations,
- Développer un regard critique sur les images, anciennes comme contemporaines »

Avant la projection, Il s'agira de mettre les élèves en situation d'attente, d'éveiller leur curiosité, sans trop dévoiler le film.

A partir du titre :

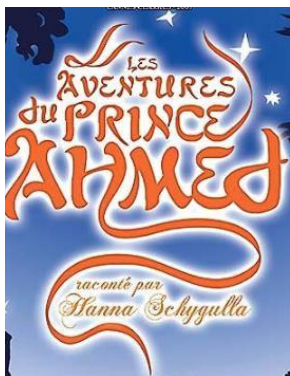
- Formuler des hypothèses de récit à partir du titre
(Les hypothèses seront à valider ou non après la projection)

« Les Aventures du Prince Ahmed » : Cela signifie que l'on va voir une histoire où il s'agira d'un prince.

- Les élèves connaissent-ils d'autres histoires de princes ?
- Lesquelles ?
- Quels genres de récits ? (Contes, albums, films.)

Le prénom du prince et la calligraphie du titre évoquent des contes orientaux.

- Les élèves connaissent-ils certains contes des Mille et une nuits ? Lesquels ?

A partir de l'affiche du film : lecture sensible

- Formuler des ressentis, des hypothèses de récit, des souvenirs évoqués par l'affiche du film
- Qui pourrait-être le héros ? Aladin ? Et qui est Ahmed ?
- Quels liens imaginer entre les personnages visibles sur l'affiche ?
- Que font-ils ?
- Où pourrait se dérouler le récit ? Quand ?
- Quel est le rôle de la lampe ?
- Quel univers la calligraphie du titre évoque-t-elle ?
- Va-t-il s'agir d'une histoire vraie ou imaginaire ? Magique ? ...

A partir de la bande sonore : écoute sensible d'extraits musicaux

Le générique et le début du film <https://www.youtube.com/watch?v=I-KENgwKXbw>

Des prérequis nécessaires à la compréhension du récit

Plusieurs obstacles peuvent gêner les élèves dans la compréhension du récit.

- 1). Les personnages sont parfois difficiles à différencier :
 - Leurs silhouettes peuvent se ressembler.
 - Certains de leurs noms se mémorisent plus difficilement.

↳ On pourra présenter ces silhouettes avec leur nom et les faire distinguer au préalable par les élèves, afin qu'ils se familiarisent avec les personnages principaux. Avec les plus jeunes, il peut être intéressant de fabriquer des marottes pour présenter chaque personnage, leur nom, caractéristiques puis ultérieurement faire jouer quelques saynètes par les élèves.

- 2). Une partie du récit est un flash-back. Il est préférable que les élèves aient déjà rencontré ce procédé à partir d'un autre support.

Exemple de récit avec flash-back : « L'œil du loup » de Daniel Pennac.

- 3). Ce flash-back fait référence au conte « Aladin et la lampe merveilleuse », extrait du livre des mille et une nuits, recueil anonyme, contes populaires arabes, d'origine persane et indienne. Ce conte peut avoir été évoqué ou présenté quelques temps avant la projection.

Les personnages principaux :



Le Prince
Ahmed



Le mage
africain



Dinarzade, la
sœur du Prince
Ahmed



Pani Baru, la
reine des Wak-
Wak



Aladin



La sorcière « die
Exe »

Les autres personnages :

Le calife, l'empereur de Chine, le bouffon de l'empereur, les esprits de Wak-Wak :



Les personnages sont réduits à leurs caractéristiques les plus élémentaires. Seul le contour extérieur reste fin. Visages et formes deviennent des abstractions. Les personnages sont composés de différents membres assemblés et animés sur la table d'animation. Ce n'est pas la caméra qui bouge mais les ciseaux de Reiniger. Différentes versions d'un même personnage sont créées, grands pour les gros plans et petits pour les vues d'ensemble.

Après la projection

Ecouter - Echanger - Débattre

(en lien avec le point de vigilance pages 4 et 5 du dossier et l'annexe)

- Questionner sur l'évolution des mentalités et des représentations
- Repérer les stéréotypes liés à l'époque de création du film
- Avoir un regard critique sur les images anciennes
- Voir en quoi la condition du consentement a évolué

Approche sensible de l'œuvre cinématographique :

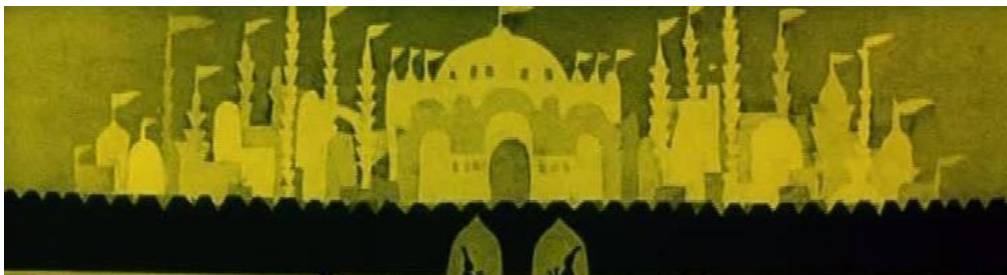
Très rapidement après le film il est important de faire verbaliser les réactions des élèves. Ce sont autant de situations d'EXPRESSION où l'on va livrer ses émotions, ses ressentis, son point de vue.

- A-t-on aimé ? pas aimé ? pourquoi ?
- A-t-on trouvé le film drôle ? long ?
- A-t-on eu peur ? A quel moment ?
- Qu'est-ce qui nous a semblé curieux ou étrange dans le film ?
- A-t-on pensé à des situations de notre vécu ?
- Etc.....

Apprentissages à partir de l'œuvre cinématographique :

Des situations d'apprentissages où l'élève va repérer, analyser, identifier, comparer, trier des éléments :

- Décrire les personnages, leur personnalité, leur attitude : en général, ou dans une situation particulière.
- Le récit :
 - Les situations géographiques :
 - Un pays oriental (palais du calife)
 - Des îles imaginaires (Wak Wak)
 - La Chine



Des recherches documentaires et iconographiques sur des architectures ou des costumes traditionnels orientaux, chinois permettent d'établir des liens avec certaines vues du film.



- L'époque

Le caractère imaginaire du conte ne permet pas de le situer précisément dans le temps. Les caractéristiques techniques du film permettent également peu d'indices, quant à l'époque du récit. On pourra néanmoins faire remarquer aux élèves les costumes de certains personnages (Ahmed, Dinarzade), qui orientent vers une époque médiévale. Le nom de certains (sultan, calife, empereur) renforcent cette hypothèse

Validation des hypothèses de récit :

Revenir sur les hypothèses de récit émises avant la projection, débattre et argumenter, valider.

Schéma narratif du conte :

On pourra, tout au long de l'année, mettre en relation les étapes de ce récit avec d'autres contes pour faire émerger une structure caractéristique du conte :

Situation initiale > Complication > Péripéties/ Actions > Résolution > Situation finale

Dans « Les aventures du Prince Ahmed »		
Situation initiale Le décor est planté, le lieu et les personnages introduits et décrits	Présentation des personnages : - les silhouettes de tous les personnages - le mage et ses pouvoirs Présentation du contexte (lieux, et liens entre les personnages) : pendant l'anniversaire du Calife. Le mage veut acheter la princesse Dinarzade.	Acte 1
Complication Perturbation de la situation initiale	Le Prince Ahmed est « enlevé » sur son cheval volant jusqu'au îles Wak Wak où il tombe amoureux de Pari Banu. Le mage enlève Pari Banu et immobilise Ahmed dans les montagnes de feu.	Acte 2 Acte 3
Péripéties/ Actions Moyens utilisés par les personnages pour résoudre la perturbation	Ahmed rencontre la sorcière puis Aladin. Ils combattent les démons.	Acte 4
Résolution Conséquence de l'action	Pari Banu est délivrée. Aladin retrouve son palais et la princesse Dinarzade.	Acte 5
Situation finale Résultante de la résolution, équilibre final	Retour au palais du Calife. Aladin épouse Dinarzade. Ahmed épouse Pari Banu.	Fin

Dans le domaine de la langue : des pistes possibles pour la production d'écrit

- Légender un photogramme
- Rédiger un résumé du film
- Ecrire des dialogues entre les personnages (sous forme de légende ou d'un texte indépendant de l'image)
- Ranger des paragraphes dans l'ordre chronologique de l'histoire
- Rédiger par écrit la suite de l'histoire
- Imaginer les héros du film dans une autre situation
- Créer des bulles de BD pour ajouter des textes aux images

Arts visuels / langage cinématographique :

Pour chacune des notions abordées, il est possible de

- Collecter et classer des images fixes
- Dessiner une scène
- Atelier audiovisuel : avec la caméra ou l'appareil photo numérique, faire des apprentissages de

La notion de cadrage :

Il est intéressant de comprendre que d'ordinaire un changement de plan au cinéma s'obtient par un mouvement de caméra, alors que dans ce film l'effet est obtenu par des silhouettes de diverses tailles.

Le plan large est un cadrage qui montre un sujet en entier dans son environnement. Il sert à situer l'action dans l'espace, à donner des détails sur le décor et à montrer le rapport entre un personnage et ce qui l'entoure.

Le plan d'ensemble est un cadrage large au cinéma qui montre un décor ou un paysage important tout en y incluant des personnages visibles et identifiables.

Le plan moyen cadre un personnage en pieds. Il crée un équilibre où le sujet prend le pas sur le décor tout en restant rattaché à son environnement immédiat.

Le gros plan est un cadrage qui serre le sujet de près. Il isole le visage, une partie du corps ou un objet précis pour éliminer le décor. Ce choix de mise en scène rapproche le public des émotions et donne de l'intensité au récit.



Gros plan



Plan moyen



Plan d'ensemble



Plan large

Dans Les Aventures du Prince Ahmed la caméra reste majoritairement fixe. Le film n'utilise pas de véritables travellings fluides de caméra : le mouvement est créé en déplaçant les silhouettes en papier découpé à la main sur une table multiplan verticale. Quelques rares panoramiques discrets existent, mais l'impression de voyage et de déplacement vient du mouvement interne des marionnettes et des décors.

Il en va de même pour les effets de métamorphose, comme celle de l'enchanteur et chauve-souris. Il s'agit de silhouettes de papier dont on a fait évoluer la forme entre chaque photogramme.

La métamorphose :

La magie du conte tient entre autres aux pouvoirs multiples du mage. Parmi ces pouvoirs, celui de la métamorphose.

Qu'est-ce qu'une métamorphose ?

- Du grec *morphè* (forme) et du préfixe *meta* (qui exprime un changement) : **passage** d'un état à un autre état, résultat de la transformation. La métamorphose ne produit ni mort, ni disparition, mais se situe dans la transformation d'un élément ou d'un être en un élément ou un être différent.
- La métamorphose est le résultat du processus de transformation totale d'un être au point qu'il n'est **plus reconnaissable**.

Ainsi, les transformations successives qui mènent d'une forme à une autre sont rendues possibles par la photographie image par image, procédé de base du film d'animation.

Deux paramètres essentiels de la métamorphose :

L'état initial n'est plus identifiable dans l'état final à la différence d'une déformation.

La **progressivité** des transformations successives entre l'état initial et l'état final.

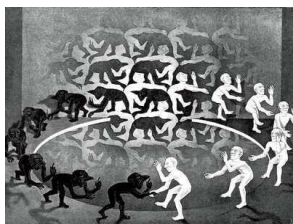
Ainsi, avec les élèves, on pourra par exemple, à partir d'un court passage, présentant une métamorphose du mage :

- Classer, en comparant la forme initiale à la forme finale des images :



de déformation

de métamorphose



La rencontre, Escher 1944



ou



L'air et l'eau, Escher 1938

- Ordonner les photogrammes successifs d'une métamorphose
- Émettre des hypothèses sur les étapes successives d'une métamorphose pour passer d'un état à l'autre. Procéder à des déformations successives d'une forme, d'un objet jusqu'à la métamorphose.

Des liens avec les arts visuels et les influences artistiques :

Dans une interview qu'accorde Hervé Joubert-Laurencin, les influences artistiques du film sont explicitées. Voici des extraits de son propos : « Il y a un cosmopolitisme extraordinaire des possibilités figuratives et artistiques. Pour le Prince Ahmed, on a l'art juif, l'art islamique, l'art japonais. »

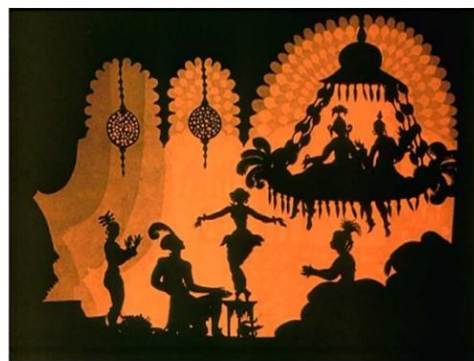
-Pour l'art Japonais, il cite une estampe de Hiroshige (les 53 statues de la route de Tokaïdo) qui montre la similitude entre cette femme volante et les femmes oiseaux de l'île de Wak Wak.



-Pour le rapport à *la Chine*, il fait référence au chapeau de l'empereur du palais céleste

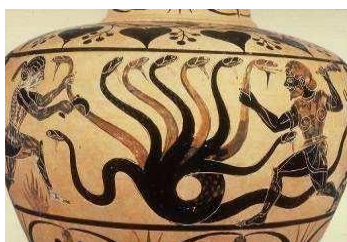


-Pour le rapport au *Proche Orient*, il évoque la scène dans laquelle Ahmed arrive dans le « harem ». L'image ci-après est issue de l'exposition *Les Mille et Une Nuits* qui a eu lieu de novembre 2012 à avril 2013, présentée à l'Institut du monde arabe. Cette exposition présentait l'extraordinaire chef d'œuvre *Les Mille et une Nuits*, et l'impressionnante iconographie dont elle fût la source.



*Scène de jour au harem ou
Zenana, Iran, dynastie Qâjâr, déb. XIXe siècle*

- Des références aux mythes de l'Antiquité



L'Hydre de Lerne

Pistes pédagogiques :**Création d'un kamishibai avec des silhouettes :**

Ex : le kamishibai de lumière », extrait de l'ouvrage *Arts, plat du jour*, Patrick Straub, Accès édition
http://patrick.straub.free.fr/pdf/vienne/Vienne_Kami.pdf

Expérimenter la technique employée :**1). Les ombres et la lumière**

C'est l'occasion d'aborder cette notion d'ombre, en lien avec un travail en sciences. Vous trouverez des séquences sur les ombres et les lumières sur : <https://fondation-lamap.org/preparez-votre-classe/themes-scientifiques-premier-degre/lumiere-ombres-et-couleurs/lumiere-ombres>

Mettre en relation les productions des élèves avec des références artistiques :

Une référence artistique intéressante pour découvrir la différence entre ombre portée et silhouette : La bougie est une source lumineuse à l'intérieur du tableau autour de laquelle s'organise la composition, ce qui permet des effets de contre-jour et de transparence. La lumière de face réduit le modèle à une silhouette vue en contre-jour : La main de Saint Joseph, masquant la lumière, sa silhouette (avec le grand vêtement sombre) tandis que le pouce translucide ménage un passage vers la partie éclairée. La main de Marie quant à elle découpe son ombre sur son vêtement : c'est une ombre portée.



Christian BOLTANSKI (né en 1944),
Figure ombre (bougie) Cuivre découpé,
Structure en aluminium, cire et bougies



L'adoration des bergers,
Georges DE LA TOUR (1644)

2). La silhouette

Objectif : explorer différents procédés pour réaliser des silhouettes

- Contournement du sujet
- Poser des objets sur un support, le contourner puis remplir la forme avec de la peinture ou de l'encre de Chine noire
- Dessin des silhouettes de personnes dans diverses positions sur de grandes feuilles de papier
- Contournement d'images d'objets ou de personnes, à l'aide de papier calque
- Travail direct sur une image par soulignement des ombres
- Contournement d'ombres portées de personnes ou d'objets avec source naturelle (soleil) ou artificielle (lampe - projecteur)

Portrait de profil d'un personnage assis sur une chaise placée près d'un mur en projetant un spot à hauteur de son visage et en dessinant les contours de son visage sur une feuille de dessin placée sur le mur (la tête doit se situer à une quinzaine de centimètres de la feuille). Peindre en noir l'intérieur de la forme pour obtenir un portrait de profil fidèle à la réalité.

Contour de l'ombre projetée des enfants sur une grande feuille de papier posée au sol : Se servir de l'ombre projetée par le soleil ou utiliser une source lumineuse (torche, projecteur...). Après le tracé au crayon, peindre ces silhouettes (soit de façon réaliste, soit de façon fantaisiste). Découper puis coller en mettant les silhouettes peintes en situation sur un mur, dans un couloir, au sol ; en les suspendant (dans ce cas, les peindre recto et verso...)

- Mettre en relation les productions des élèves avec des références artistiques



Corps à corps- Bleu, Gérard Fromanger, Paris-Sienne, 2003-2006),
huile et peinture acrylique sur toile, 205 x 310 cm



Boxeurs, Keith Haring, 1987, Berlin (sculpture)



Les plongeurs noirs, Fernand Léger, 189 x 217,5cm (1944)

3). Les papiers découpés ou déchirés

- Découper les silhouettes des personnages et des éléments de décors dans du papier Canson noir ou de couleur
- Jouer sur les vides et les pleins

Références aux papiers découpés :



Matisse *La tristesse du roi*, Centre Pompidou, 1954

Sara (Illustratrice d'albums de jeunesse) dont la technique d'illustration de prédilection est le papier déchiré.



Réaliser une courte vidéo en utilisant l'application Stop Motion :

Cette vidéo suit la création d'un doodle en hommage à Lotte Reiniger et montre étape par étape la création du film de silhouette : https://youtu.be/MK1P6RGs6U4?si=Jll_KDOVbhwwSM2t

On peut aussi envisager d'animer des marionnettes derrière un écran blanc pour animer des saynètes à la manière d'un théâtre d'ombres.

Autres propositions plastiques :

- Travailler des dégradés de gris :
 - Par superpositions de calques pour donner l'impression de profondeur et de champ
 - Par recherche de nuances de gris en peinture : différentes proportions de peinture noire et blanche et recherche d'effet de transparence par ajout de plus ou moins d'eau

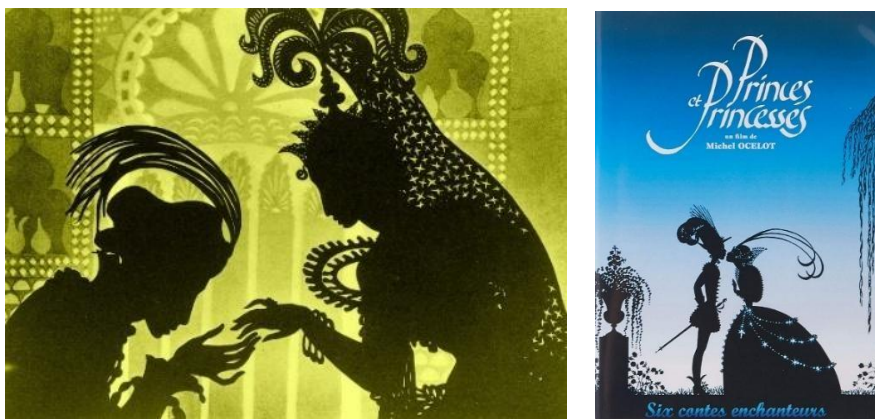


- Travailler la thématique de la métamorphose à partir de tache d'encre



Œuvres littéraires ou artistiques en écho :

Michel Ocelot cite souvent Lotte Reiniger comme ayant une influence majeure pour son propre travail ; Il a repris la technique du théâtre d'ombres et des silhouettes découpées pour son film Prince et Princesse sorti en 1998.



Dans le cheval volant, Jihad Darwiche et Françoise Joire nous transportent dans les airs et dans une réécriture du *Cheval Enchanté* ou *L'histoire du cheval d'ébène*, le 130^e conte des Mille et une nuits.

Le conteur et l'illustratrice ouvrent une lucarne merveilleuse sur un Orient merveilleux, impitoyable, épique, fantastique !

Ecole et cinéma

2026-2027

On y retrouvera des similitudes avec le film :

- La question de l'amour
- Du consentement,
- D'une femme refusant d'embrasser un vieux fou



Annexe au document d'accompagnement

Ce film bien qu'entrant parfaitement dans le thématique pour ses liens forts avec les *Contes de Mille et Une Nuits*, et bien qu'unique par la technique artistique employée, est un produit de son époque.

S'il est à noter que la réalisatrice, Lotte Reiniger était une pionnière, on pourra aussi s'étonner de certaines scènes présentes dans le film. Il est vivement encouragé d'accompagner le visionnage en amont du film, puis en aval, en cohérence avec les programmes EVAR de cycle 1 et de cycle 2.

Un point sur les programmes EVAR des cycles 1 et 2

[Eduscol - Mettre en oeuvre le programme EVAR](#)

[Eduscol – Repères pour mettre en œuvre le programme EVAR](#)

Cadre Réglementaire, Éthique et Institutionnel de l'EVAR

L'Éducation à la Vie Affective et Relationnelle (EVAR) est loin de s'apparenter à une simple sensibilisation ponctuelle, elle s'inscrit dans le cadre d'une obligation au service du parcours citoyen, de la santé mentale et de la protection physique et psychique des élèves. La mise en œuvre de ces enseignements est fondée sur l'article L.312-16 du code de l'éducation. Sa déclinaison opérationnelle s'appuie sur la publication au Bulletin officiel de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports (BOENJS) du 6 février 2025 ainsi que sur la circulaire d'application du 4 février 2025. Ces textes imposent l'organisation d'au moins trois séances spécifiques annuelles par niveau d'enseignement, garantissant la continuité des apprentissages autour des compétences psychosociales (CPS) et de la culture de l'intégrité personnelle.

Axe du programme	Intitulé de l'objectif d'apprentissage	Compétences et notions clés
Axe 1 : Se connaître, vivre et grandir avec son corps	Connaître son corps ; comprendre ce qu'est l'intimité.	• Développer la connaissance de soi (CPS1) • Nommer les parties du corps avec un vocabulaire anatomique et scientifique précis. • Identifier les parties intimes du corps et distinguer espaces publics et espaces d'intimité. • Intégrer la règle de l'inviolabilité du corps (« Mon corps m'appartient »).
Axe 2 : Rencontrer les autres et construire des relations, s'y épanouir	Apprendre à exprimer son accord ou son refus ; apprendre à envisager et à respecter un refus.	• Développer les compétences relationnelles et la communication assertive (CPS). • Ancrer le développement des comportements prosociaux (entraide, empathie, coopération). • Identifier ses émotions (« oui en dedans » / « non en dedans »). • Exprimer et respecter un refus clair et explicite dans les interactions interpersonnelles.

Axe 3 : Trouver sa place dans la société, y être libre et responsable	Appréhender et comprendre l'égalité entre les filles et les garçons et la liberté d'être soi-même.	• Déconstruire les stéréotypes de genre sociétaux et médiatiques. • Comprendre l'accès universel aux choix d'activités, de jeux, de sports et de métiers. • Exercer la liberté d'être soi-même dans la mixité et le respect d'autrui. • Identifier et dépasser la pression de groupe.
--	--	--

La première action des enseignants sera d'établir un cadre d'échange éthique, sécurisé et partagé avec les représentants légaux des élèves.

Climat de confiance, posture professionnelle et coéducation avec les familles

Les interventions doivent garantir l'absence de tout jugement, le respect scrupuleux de la parole comme du silence de chaque élève, et l'interdiction stricte de propos ou de gestes banalisants, brusques ou dramatisants. Comme le soulignent les travaux de Santé Publique France (2025) relatifs au développement des compétences psychosociales, toute démarche visant le consentement ou le refus nécessite d'avoir préalablement consolidé certains comportements en amont : entraide, écoute mutuelle, coopération

Cf : ressources du *Kit Empathie* (Volumes 1, 2 et 3)

Le film *les aventures du prince Ahmed* montre certaines scènes qui peuvent/doivent questionner les enfants et les adultes qui les accompagnent. Il est important d'accueillir cette parole afin d'offrir un cadre de discussion satisfaisant et de s'assurer que tous ont bien compris que les propos ou les actions décrits dans le film ne sont pas une invitation à être reproduits, qu'ils existent, peuvent être verbalisés, pointés du doigt et démontés par l'apprentissage. Lorsqu'un élève exprime, au cours d'un temps collectif, une parole évoquant une violence constatée dans le film, il revient à l'enseignant de reposer le cadre :

-en accueillant la déclaration de manière factuelle et neutre, sans manifester de stupeur, de désarroi ou de jugement.

-en signifiant clairement et calmement à l'élève que sa parole a été entendue et prise en compte, tout en indiquant au reste de la classe qu'il s'agit d'un sujet important qui sera traité.

Il est possible de différer le traitement de l'apprentissage relatif à ce qui est remonté par le biais des élèves, l'important étant d'en offrir une réponse adaptée à l'âge et aux sensibilités de chacun. Il ne faut pas perdre de vue que poser des mots et un cadre sur des actions qui posent question provoque parfois une prise de parole individuelle, traitée différemment en suivant un protocole bien précis.

Rappel du contexte du film *Les aventures du prince Ahmed*

Le regard Orientaliste

La société décrite dans le film est patriarcale. Les hommes ont le droit de répudiation et détiennent l'autorité légale. Le récit est inspiré des contes des *Mille et une nuits*, dont on a longtemps attribué la paternité à l'Inde, puis à la Perse, qui en adapta l'héritage indien, et enfin aux Arabes, qui en donnèrent la forme définitive. Quant à la datation la controverse a toujours été vive, avec une fourchette entre les XIIIème et XVème siècles. Cela

signifie que la représentation de l'Orient et l'image de la femme qui sont données dans le recueil, tel qu'il nous est parvenu, sont antérieures à la Renaissance, et bien postérieures à l'âge d'or de l'islam.

Né au XIX^{ème} siècle de la curiosité des artistes et auteur pour un Orient exotique et sensuel, l'Orientalisme a traversé la peinture, la littérature, la musique et l'architecture. Il s'est propagé sous l'impulsion de la campagne d'Egypte de Napoléon Bonaparte, de la guerre d'indépendance de la Grèce et de la colonisation de l'Algérie. Les artistes se plaisent alors à dépeindre des paysages désertiques, des scènes de harem, de charmeurs de serpents, de bazar et de cavaliers. Ces représentations fantasmées voire imaginaires ont contribué à la construction d'un regard européen biaisé sur l'Orient, modelé par les enjeux impérialistes et coloniaux.

A l'exemple de Jean-Dominique Ingres, qui n'a jamais visité l'Orient, mais représente le *Bain turc* en 1862, prétexte à représenter une scène lascive de nu féminins académiques. Le format d'oculus donnant au spectateur l'impression de transgresser un interdit.

Ou encore Frederick Arthur Bridgman (1847-1928), peintre américain orientaliste le plus connu aux États-Unis avec *Sa Jeune femme sur une terrasse* (v. 1889) qui évoque l'indolence de l'Orient.



Au XX^{ème} siècle, l'orientalisme évolue d'un simple mouvement artistique pittoresque vers un outil de gestion coloniale institutionnalisé, avant de connaître son apogée esthétique puis une remise en cause critique majeure. Des avant-gardes comme Henri Matisse ou Paul Klee voyagent en Orient (au Maroc ou en Tunisie) et brisent les codes de la représentation réaliste pour y chercher une nouvelle approche de la couleur et de la lumière. Le voyage et la découverte des arts de l'Islam (notamment au Maroc et en Tunisie) ne servent plus à raconter une anecdote exotique, mais à inventer de nouveaux langages picturaux menant à l'aplat coloré et à l'abstraction.



Paul KLEE, *Hammamet avec la mosquée*, 1914

Henri Matisse, *Odalisque à la culotte rouge*, v 1924



Vassily Kandinsky, Oriental, 1909

Les personnages féminins

Il faut rappeler que Lotte Reiniger est une pionnière : la place des femmes dans son film oscille donc entre stéréotypes de contes de fées et rôles de force inattendus, reflétant à la fois les traditions des *Mille et une nuits* et la vision de son autrice.

La princesse Pari Banu, par exemple, sert d'enjeu dramatique majeur avec son destin tragique : tour à tour, observée à son insu, enlevée par le prince Ahmed, enlevée par le mage, vendue à l'empereur de Chine puis mariée de force à son bouffon.



Dinarzade, n'a pas un destin plus enviable. Certes amoureuse d'Aladin, mais quelles sont ses connaissances de la situation ? Aladin n'a-t-il pas menti pour la conquérir grâce à la lampe magique ?

Il y a des nuances à apporter. Le personnage de la sorcière, par exemple, incarne une femme puissante, sage et sauveuse grâce à ses pouvoirs. Elle s'oppose à l'enchanteur et devient l'alliée indispensable d'Achmed, inversant le rôle traditionnel de la faiblesse féminine par sa maîtrise de la magie.



Ce qui peut questionner est donc le comportement d'Ahmed, plus encore que celui du Mage, qui est reconnu dès le début du récit comme un antagoniste.

Afin de mettre cette dualité du personnage en évidence il serait intéressant de faire un point sur les représentations du prince lors de l'observation de l'affiche :

- A quoi ressemble un prince ?
- Que fait un prince ?
- Comment agit-il avec sa princesse en général ?

Cela permettra ensuite d'examiner l'écart avec les actions du Prince Ahmed, qui apparaît courageux, qui s'oppose aux méchants, est beau et épouse une princesse ; mais qui ne respecte aucunement son consentement pendant une grande partie de leur relation.

Dès sa rencontre avec Pari Banu par exemple, le Prince est dissimulé dans la végétation et l'observe sans qu'elle ne le sache. C'est une scène qui pourra être travaillée lors d'une séance EVAR ou en écho à un problème survenu au sein de la classe, pour illustrer la nécessité du respect de l'intimité et des lieux qui vont avec (cf axe 1). Ce n'est pas toujours utile d'orienter le regard des élèves sur une scène qui ne les a pas questionnés. En effet le risque est de projeter le regard de l'adulte sur celui de l'enfant.

On pourra adosser cette séance à l'apprentissage d'une chanson du type *Mon corps c'est mon corps* issue du programme de prévention canadien du même nom.



Lors d'une autre scène Pari Banu est poursuivie puis enlevée par le prince.

Il est intéressant de noter qu'à l'issue du film la plupart des élèves diront qu'ils sont amoureux. Ce qui n'est pas faux au regard de ce qu'a essayé de transmettre la réalisatrice, qui est le produit de son époque. Mais on pourra alors questionner la notion d'amour :

- Qu'est-ce qui vous fait dire que c'est son amoureux.se ? > *Il se font des bisous, des câlins, il la sauve etc...*
- Que fait Ahmed lorsqu'il tombe amoureux de Pari Banu ? > *il l'emmène loin de l'île des Wak-Wak*
- Est-ce que Pari-Banu était d'accord ? > *non / elle ne l'a pas demandé*
- Est-ce qu'un amoureux / une amoureuse a le droit de nous emmener quelque part sans qu'on le veuille ? A-t-il/elle le droit de nous faire un bisou on n'est pas d'accord ?
- Puisque le prince Ahmed est amoureux de Pari Banu comment devrait-il se comporter ?
- Qu'est-ce que pourrait dire ou faire Pari Banu pour être sûre qu'il comprenne bien ?

Cette série de questionnements permettra d'aborder le second axe du programme EVAR. La question du consentement et de l'intimité, comme on peut le voir sont étroitement liées.

Exploitation Pédagogique du film en lien avec EVAR par niveau de classe

Niveau GS : Découverte du corps, intimité et limites personnelles (Axe 1)

Chez l'élève de Grande Section de maternelle, le développement est marqué par une grande curiosité. Les comportements d'exploration corporelle sont fréquents lors des temps de transition, d'habillage ou d'hygiène. Comme le rappelle le *Mémento sur les comportements de l'enfant*, ces manifestations relèvent de la curiosité développementale. La mission de l'école est d'offrir des repères clairs en transmettant le vocabulaire anatomique précis et en posant les règles d'inviolabilité de l'intimité. Le film montre une atteinte à ce principe, faire le lien avec ce qui a été appris en classe est donc essentiel.

Cf : séquence *À chacune et chacun son corps*

Cette première formalisation des limites corporelles prépare l'élève à aborder, dès le CP, la régulation des interactions interpersonnelles et le mécanisme du consentement. Le cycle 1 permet l'utilisation d'outil tels que les marottes ou autres objets transitionnels, à cet égard l'utilisation des silhouettes sur un bâtonnet peut permettre de jouer des saynètes. Ce qui permet de mettre à distance le traitement de la problématique.

Niveau CP : Le consentement, l'accord et le refus dans les relations (Axe 2)

L'entrée au CP constitue généralement une étape clé dans l'affirmation de la socialisation et de l'autonomie au sein du groupe classe. L'apprentissage du consentement doit être adossé au développement préalable des comportements tels que l'entraide, attention à l'autre, coopération. L'analyse de situations scolaires réelles et de l'exploitation de la littérature jeunesse est adaptée.

La séquence s'articule autour des démarches opératoires suivantes :

- **Évaluation de l'accord intérieur et décodage des émotions** : en appui sur l'outil d'auto-évaluation issu de l'ouvrage de l'association *Face à l'inceste (Les violences sexuelles. Prévenir. Détecter. Accompagner)* : les élèves sont invités à identifier leurs ressentis physiques et émotionnels face à une sollicitation relationnelle. Si la situation procure du bien-être et de la sécurité, c'est « oui en dedans » ; si elle génère une gêne, une peur ou une réticence, c'est « non en dedans ». On pourra faire le lien avec ce qui est vécu par le personnage de Pari Banu lorsqu'elle est vendue à l'empereur de Chine, ou lorsque le prince Ahmed l'enlève de l'île de Wak-Wak.
- **Analyse des formes de salutation et respect de la proximité spatio-corporelle** : À travers le film les élèves ont pu voir différentes modalités de salutation (faire une révérence, un signe, faire un câlin ou un bisou). L'enseignant fera émerger la nuance selon le niveau de proximité relationnelle (famille, camarades proches, enseignant, inconnus). La règle juridique et éthique est posée : toute manifestation physique d'affection (bisou, câlin) exige un consentement mutuel et explicite.
Une nuance toutefois à apporter par rapport au film : contrairement à ce qu'il apparaît certains personnages ne s'embrassent pas sur la bouche, c'est l'utilisation des silhouettes de profil qui donne cette impression. Une démonstration peut être nécessaire avec deux silhouettes pour que les élèves perçoivent la contrainte technique.

Cf : *Interdit de me faire mal* de Mai Lan Chapiron

- **Mise en pratique de l'affirmation du refus** : les élèves étudient les situations d'inconfort. Ils s'entraînent à formuler un refus verbal clair, ferme et respectueux : « Non », « Arrête », « Stop, c'est ma bulle ». Cf : *La bulle de Miro* de Rhéa Dufresne et Geneviève Després de Miro
- **Décodage du refus d'autrui et distinction entre limites personnelles et règles scolaires** : Les élèves apprennent à lire les indices non verbaux de l'autre (recul, froncement de sourcils, mutisme). L'enseignant fait intégrer l'obligation absolue d'interrompre immédiatement toute action dès lors qu'un camarade exprime son refus. On pourra faire un parallèle avec la posture de Pari Banu et Dinarzade.

La maîtrise des limites relationnelles individuelles acquise au CP fonde la réflexion collective menée au CE1 sur l'égalité entre les sexes et la déconstruction des représentations stéréotypées.

Niveau CE1 : Égalité filles-garçons et déconstruction des stéréotypes (Axe 3)

Au CE1, les stéréotypes de genre véhiculés dès l'enfance (marketing des jouets, ségrégation des couleurs et des rôles) constituent le terreau des inégalités sexistes ultérieures. Quelques pratiques en lien avec le film pourront venir désamorcer quelques stéréotypes :

- **Analyse documentaire de supports médiatiques et manuels scolaires** : en étudiant des extraits de catalogues de jouets ou d'illustrations de manuels scolaires, les élèves identifient les biais de représentation (ex. sur-représentation des garçons dans les activités scientifiques/de construction/le sport collectif/la guerre ; confinement des filles aux activités d'hygiène, de soin et de beauté). L'histoire du prince Ahmed n'échappe pas à ce biais de représentation. Les princesses y sont jolies, et prisonnières. Un débat réglé est mené par l'enseignant pour démontrer que les compétences sont rigoureusement identiques quel que soit le genre. On pourra opposer par exemple les pouvoirs du mage africain et de la sorcière.

Cette prise de conscience de l'égalité et de la liberté de chacun prépare les élèves de CE2 à mobiliser la maîtrise de la langue orale et écrite dans le cadre d'ateliers de philosophie et de réflexivité relationnelle.

Niveau CE2 (Cours Élémentaire 2e année) : Articulation disciplinaire, maîtrise du langage et ateliers réflexifs

Les capacités d'abstraction, de conceptualisation et de maîtrise de la langue écrite des élèves de CE2 permettront une intégration des apprentissages transversaux. Les séances engagent davantage les élèves dans une problématisation de la vie en société et de l'intégrité personnelle.

1) La langue et le lexique :

- **Mise en réseau lexicale** : Acquisition et structuration d'un corpus terminologique disciplinaire de haut niveau. Travail approfondi sur la polysémie, les synonymes et les antonymes des champs lexicaux de la santé, de l'anatomie, des émotions complexes et du droit.
- **Mémorisation et catégorisation** : Utilisation d'outils de structuration (cartes mentales, jeux de catégorisation lexicale). Le corpus inclut : des noms (intimité, consentement, intégrité, stéréotype, liberté, respect, frontière, dignité), des verbes (consentir, refuser, s'abstenir, s'affirmer, préserver, signaler, entraver), des adjectifs (intime, personnel, souverain, contraignant, prosocial) et des adverbes (explicitement, fermement, mutuellement).
- **Production d'écrits d'argumentation** : Rédaction autonome de courts textes d'opinion à partir de dilemmes moraux simples en lien avec le film. Ex : Est-il possible de dire non à son amoureux tout en restant son amoureux ?

2) Les ateliers de Discussion à Visée Philosophique et les CPS :

- *Problématisation de la pression de groupe* : Organisation d'ateliers réflexifs autour de situations de harcèlement, d'intimidation ou d'entraînement par les pairs dans la cour. Analyse du sentiment de peur du rejet et de la difficulté à exprimer une position minoritaire. Ex : on pourra relier cette séance à la situation vécue par les deux princesses. Aucune d'elles ne bénéficie d'une aide extérieure, alors qu'elles ont quantité de serviteurs et de gardes qui pourraient les protéger des caprices de leurs souverains.
- *Débat guidé sur la souveraineté et la norme* : L'enseignant peut guider la réflexion pour amener les élèves à conceptualiser l'affirmation de soi : comment exprimer un refus ferme sans agressivité, et comment accueillir le refus de l'autre sans humiliation ni rancœur ?

Ex : Si Pari Banu refusait de le suivre / de lui faire un bisou, que devrait faire ou dire le prince Ahmed ?

En conclusion, la mise en œuvre réussie du film dépend étroitement de celle du programme EVAR: certaines situations permettront d'illustrer des séances déjà vécues en classe. Les enfants suffisamment informés seront à même d'identifier les situations problématiques visibles dans le film. Pour ceux qui le sont moins utiliser les scènes comme levier pour aborder ces thématiques peut être intéressant à double titre :

- On ne laisse pas un modèle négatif se diffuser dans les esprits sans médiation, en forgeant le regard critique des élèves.
- On attire l'attention sur des actions qui demandent à être changées tout en maintenant l'élève à distance. Il n'est pas directement impliqué et naturellement plus attentif à débusquer les problématiques. En étant force de proposition, l'élève reprend le contrôle et mémorise durablement l'apprentissage en cours.

Ressources

- Nanouk : <https://elem.nanouk-ec.com/enseignants/les-films/les-aventures-du-prince-ahmed>
- <https://ww2.ac-poitiers.fr/dsden16-pedagogie/spip.php?article1383> site qui fournit de nombreuses ressources et des pistes pédagogiques
- <https://cine-passion24.com/admin/media/pdf/1245738517.pdf>
- Documentaire sur le travail de Lotte Reiniger : <https://youtu.be/ZXQPZqOge58?si=F8ZLgolxilP2w-ry>
- Technique du papier découpé en séquence : <https://upopi.ciclic.fr/transmettre/parcours-pedagogiques/initiation-au-cinema-d-animation/seance-4-le-papier-decoupe>
- Sur les Mille et une nuits <https://www.imarabe.org/fr>
- Réalisation d'un doodle sur Lotte Reiniger (en anglais)
<https://www.youtube.com/watch?v=MK1P6RGs6U4>